

## FRAGMENT D'UN OUVRAGE INÉDIT

SUR LES PEUPLES NOMADES ANCIENS ET MODERNES.

(Lu à l'assemblée générale de la Société géographique de Paris,  
le 5 décembre 1828.)

Un voyageur célèbre, le seul peut-être qui ait su donner à ses récits le vrai caractère de l'histoire, VOLNEY, réfléchissant au contraste que présentent les mœurs des Arabes scénites avec celles des peuplades sauvages de l'Amérique, en a attribué la cause à la nature du sol, lequel, formé en majeure partie de plaines rases en Arabie et en Libye, aurait rendu, selon lui, les habitans exclusivement pasteurs, et couvert de forêts en Amérique, les y aurait rendus chasseurs. De ces habitudes contraires, il induit que les Arabes scénites se nourrissant principalement de laitage et du produit de leurs récoltes, ont dû contracter des mœurs douces et sociables, et que les Sauvages de l'Amérique, accoutumés à verser le sang et à déchirer leurs proies, se sont familiarisés avec le meurtre et ont été conduits insensiblement à dévorer leurs semblables. (Volney, *Voyage en Syrie et en Egypte*, t. II, c. 2.)

J'avoue que ces idées ont, au premier abord, quelque chose de plausible, non par la comparaison que fait Volney de deux états sociaux que l'on ne peut mettre en parallèle, ils n'ont de commun que la vie errante ; mais par d'autres qui remontent à des époques antérieures, et qui ne sont pas moins d'accord avec son observation. En effet, si l'on consulte les traditions que l'histoire a laissées sur les mœurs des peuples nomades qui habitaient dans l'antiquité les mêmes lieux que les Scénites actuels, on reconnaît chez ces peuples des mœurs qui prouvent évidemment un état social à peine formé ; mais l'on est surpris de ne trouver chez aucun d'entre eux l'usage atroce de confondre la chair humaine parmi les alimens, et, quoique infidèles en bien des points aux habitudes qui constatent historiquement la vie pastorale, se nourrir tous et plusieurs exclusivement de laitage et de fruits. Néanmoins, en fournissant ces faits, qui appuient l'opinion de Volney, faut-il l'admettre sans autre examen ? Je ne le crois pas ; bien plus je me dispose à la combattre.

Tous ces systèmes qui tendent à modeler les penchans de l'homme, soit sur la différence des climats, soit sur les productions ou sur la disposition du sol, ressemblent assez à ces combinaisons ingénieuses qui, divisant la nature par cases ou par échelles, trouvent un certain nombre d'individus qui s'y rapportent ; mais on a beau faire, les aberrations viennent déjouer les